

La culture juive se veut « éveilleuse de conscience »

En fondant le premier « Jewish festival », le poète-photographe

Moshe Sayegh et le poète Yvan Tettelbom veulent combattre

« la guerre mondiale spirituelle avec les arts spirituels »

Pour l'heure, on n'est pas encore sur le terrain politique, on est toujours dans le domaine du rêve. » Pour ceux

qui pourraient croire autre chose, le poète juif Yvan Tettelbom met tout de suite les points sur les « i » : lui-même et son compère Moshe Sayegh, photographe un brin poète, lui aussi, ne sont pas des rêveurs. Car,

même s'ils disent les choses nécessaires de la poésie, ils n'en gardent pas moins les pieds sur terre.

Depuis hier, ils ont lancé, dans ce quartier des Musiciens qui leur est cher, puisqu'ils y ont ouvert leurs ateliers respectifs, le premier « Jewish festival », consacré à l'art juif (voir le contenu ci-après). Si l'emploi

de l'anglais ne s'imposait pas nécessairement, ce n'est pas le cas de la question « pourquoi ce festival ? », qu'ils posent eux-mêmes, en y répondant.

Leur idée-base est donc partie de ce postulat : « La pensée juive éclaire la conscience de l'homme depuis des millénaires. Sa dimension universelle est considérable, tant elle apporte au monde à travers les arts et la poésie. Ce festival est l'occasion d'un partage de cette pensée au plus grand nombre. »

« Ne plus cacher sa culture »

Les deux copains ont chacun leur manière de présenter leur idée commune, en prenant de la hauteur par rapport aux événements actuels du Proche-Orient et de France. Pour Yvan Tettelbom, « l'heure n'est plus à cacher sa culture, car il ne faut jamais rien renier. Nous voulons faire en sorte que l'art déclenche une sorte d'embrasement fraternel et que notre exemple soit repris par les politiques. Nous sommes des éveilleurs de conscience ! »

Moshe Sayegh complète le pro-



Le festival, qui dure jusqu'à demain, a été inauguré hier matin par Mme Brigitte Tanaoui-Dahan, adjointe au maire lors du vernissage de l'exposition de Moshe Sayegh.

pos en le précisant : « La guerre mondiale que nous vivons est une guerre spirituelle. Or, les arts spirituels touchent le cœur de tous les peuples. Et l'art juif, basé sur les écrits de la Bible, apporte de la lumière. Dans ce monde d'obscurité, on ne doit pas se battre avec des armes, mais avec les arts. Nous sommes des allumeurs de réverbères qui éclairons le chemin. »

Et le photographe-poète d'ajouter, en phase directe, cette fois, avec l'actualité israélo-palestinienne : « Nous construirons des maisons avec les pierres qu'on nous jette. » Le

message se veut de tolérance. Cette tolérance qui, avec la paix et la fraternité, constituent les trois fondements de la fête juive du « Lag Baomer », justement célébrée hier par les centres Loubavitch, comme celui de Nice, rue Rossini.

Francis LUMINEAU

Aujourd'hui et demain

Aujourd'hui, à 20 h 30 au Théâtre de la Cité (3, rue Paganini) : spectacle « D'amour et de révolte » par le poète Yvan Tettelbom, accompagné par Christiane Bonnay à l'accordéon classique. Extraits d'œuvres de Ravel, Tcherepnev, Kubitski et Zolotarev.

Même jour, même endroit, mais à 21 h 30 : concert de musique Klezmer par le groupe « Sébastopol Trio » (Clarinette, accordéon et contrebasse), composé de Gilles Swierc, Frédéric Viale et Eric Fassio.

Demain, mardi 11, à 19 h 30, à la Maison du Poème (8, rue Mozart) : conférence « Sur les pas de... Babel » par le linguiste Bruno Dray.

Même jour, même heure, mais à 20 h 30 : fin du festival avec humour... juif, bien entendu. Le « bérishow » d'Emmanuel Bénichou est présenté par l'association Hélotrope.

Renseignements : la Maison du Poème (8, rue Mozart - tél.-fax : 04-93-87-48-55) et Eden Aelter (25, rue Gounod - tél. : 06-11-54-69-00). Prix : lundi 15 € ; mardi 750 €.